

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : S. Exc. Mgr Joseph  
Ambühl, évêque de Bâle et  
Lugano, M. l'Abbé Léon Girardin,  
M. Gabriel Troillet, M. Louis  
Delaloye-Crittin, M. Willy  
Hauenstein, M. Ernest Lorétan, M.  
Ernest Exhenry

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 238-245

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

S. Exc. Mgr JOSEPH AMBÜHL

Evêque de Bâle et Lugano

Chanoine d'honneur de Saint-Maurice

La mort de Mgr Ambühl prive le grand diocèse de Bâle d'un saint évêque. C'est à l'aube du 17 octobre que le vénéré prélat s'endormit dans le Seigneur. Les seize derniers mois de son existence terrestre furent un long et douloureux calvaire. Dès que Mgr Ambühl faisait un effort un peu plus important, ses forces le trahissaient aussitôt et il était immédiatement condamné à un repos complet. Au mois de septembre il n'était plus permis de conserver l'espoir d'une guérison. Aujourd'hui les fidèles de neuf cantons suisses, comptant 585.000 catholiques disséminés au milieu d'une population réformée de 1.115.000 âmes, pleurent leur bon et doux Pasteur.

Mgr Ambühl n'avait que 63 ans. Il était né à Lucerne le 3 janvier 1873. Son père était caissier de la Société de navigation du Lac des Quatre-cantons. Autant que sa mère il sut donner à cet enfant de choix une éducation fortement chrétienne. Ses camarades d'école et de collège purent s'en apercevoir et il ne tarda pas à s'imposer dans le milieu étudiant par ses qualités de droiture, de franchise et d'application. Pour répondre au vœu de sa jeunesse et à son ardent désir de servir pleinement le Christ et l'Eglise, Joseph Ambühl entra, son gymnase achevé, au grand séminaire de Lucerne. Il y étudia la théologie pendant trois ans, puis s'en fut à l'Université de Fribourg en Brisgau pour y terminer sa formation cléricale. De retour à Lucerne, il suivit le cours des ordinands et reçut, le 24 juillet 1898, le sacerdoce.

Le nouveau prêtre exerça son premier apostolat à Lucerne même, en qualité de chapelain de la paroisse principale de la ville, vicariat tôt interrompu du reste, puisque, en 1900 déjà, l'abbé Ambühl était nommé par son évêque curé de l'importante paroisse de Kriens, gros bourg industriel



de plusieurs milliers d'habitants. A ce poste le jeune curé fit preuve, pendant vingt ans, des plus remarquables qualités. Sa droiture, sa prudence alliée à un zèle ardent, sa piété et son énergie, comme dit un nécrologe paru dans le « Pays », parvinrent à redresser la situation compromise de cette communauté catholique, et le journal que nous venons de citer rapporte un fait qui montre bien comment M. le curé Ambühl devint, grâce à sa prudence et à sa charité, la personnalité la plus influente à Kriens. Lorsqu'à l'heure critique de la grève générale de 1918, où les esprits étaient échauffés, le cortège des grévistes rencontra sur son chemin M. Ambühl, tous les manifestants saluèrent avec déférence leur curé.

En 1921, M. Ambühl fut appelé à la cure de la collégiale de Lucerne, et nommé chanoine de St-Léger. Comme à Kriens, il déploya dans ce nouveau champ d'apostolat une grande et féconde activité. C'est lui qui suscita, entre autres, le projet d'une nouvelle paroisse, celle de St-Charles, et en commença hardiment la réalisation.

Lorsque mourut Mgr Stammler, nul candidat n'était plus indiqué que le curé de Lucerne pour porter le fardeau du plus grand diocèse de la Suisse. Dans son humilité il songea à refuser cet honneur et cette charge. Mais grâce à l'intervention de l'illustre chancelier d'Autriche d'alors, Mgr Seipel, qui se trouvait à Lucerne, et qui lui parla de la mission de vérité et de charité de l'épiscopat, l'élu du Chapitre cathédral de Soleure accepta sa nomination et retint même la suggestion du chancelier en prenant pour devise de son épiscopat le beau texte : *In veritate et caritate*.

En réalité, cette formule, qui avait été toute la vie du curé de Lucerne, devint plus encore, par la suite, la vie de l'évêque de Bâle. Elle résume toute son activité de Pontife. L'instruction chrétienne de l'enfance et de la jeunesse, la formation théologique et ascétique des clercs, l'institution de l'adoration perpétuelle dans toutes les paroisses, couvents et instituts religieux du diocèse, furent l'objet de sa plus vigilante sollicitude. Dans l'ordre de la charité, Mgr Ambühl, avec le sens aigu qu'il possédait des circonstances et des conditions sociales de notre époque, réalisa des merveilles. « Avec ses quêtes de Carême, a écrit Mgr Folletête, il lui fut possible de mettre à la disposition de nos œuvres d'enseignement et de charité, exclues, en vertu du faux dogme du laïcisme, de la distribution de la manne officielle, les ressources nécessaires à leur vie et à leur développement : instituts, orphelinats, malades, estropiés, enfance abandonnée, familles nombreuses atteintes par la crise, chômeurs enfin participèrent à ces largesses. Pour assurer, contrôler et répartir les dons de la charité chrétienne, il a voulu la constitution dans toutes les paroisses d'un comité de charité, ramenant ainsi d'une manière pratique l'Eglise à sa mission séculaire de charité. »

Il fit de même pour son clergé, et c'est à son initiative que le diocèse de Bâle doit d'être pourvu aujourd'hui d'une caisse d'invalidité et de vieillesse qui est appelée à adoucir, pour maint prêtre dont la vie s'est dépensée au service des autres, les soucis des derniers jours.

Mgr Ambühl fut encore l'évêque bâtisseur d'églises. Conscient du péril des âmes qui se perdent parce qu'elles ne peuvent entendre la parole de Dieu ni accéder facilement aux sources de grâces de la messe et des sacrements, il fonda l'Œuvre des églises qui permit la construction de plusieurs et qui en fera surgir d'autres encore selon les besoins de la Diaspora.

Si nous nous plaisons à rappeler longuement la mémoire de Mgr Ambühl, ce n'est pas seulement à cause de ses éminentes qualités de Pasteur et de Chef d'une grande partie des catholiques suisses, mais également parce que le prélat défunt eut avec l'Abbaye de St-Maurice d'étroites relations. Dans la « Tribune de Genève », M. Léon Savary a très opportunément rappelé qu'il avait eu l'honneur de lui être présenté chez nous dans l'intervalle entre sa confirmation par le Saint-Siège, le 30 juin 1925, et son sacre, qui eut lieu le 27 septembre de la même année. Mgr Ambühl, en effet, passa à cette époque deux mois dans notre Abbaye, afin de se familiariser avec la langue française. Il célébra même alors deux fois une messe solennelle à St-Maurice : tout d'abord dans la chapelle des Révérends Pères Capucins, à l'occasion de la Portioncule, et le 16 août suivant, à l'église abbatiale, pour la solennité de saint Théodore, Patron du Valais. En souvenir de ce séjour auprès des reliques des Martyrs thébéens, l'Abbaye décerna au nouvel évêque de Bâle le titre de Chanoine d'honneur.

Détail typique : la photographie que nous reproduisons date de cette époque : elle fut prise avant le sacre de Mgr Ambühl, à l'Abbaye même. On y distingue le fauteuil actuel de M. le Prieur de l'Abbaye, et Son Excellence est revêtue du rochet de Mgr Mariétan. Elle porte en outre la croix pectorale donnée à l'Abbé d'Agaune par le Pape Benoît XV.

Plus tard, Mgr Ambühl devait encore souligner sa bienveillance à notre égard en bénissant, le 15 juin 1930, la première pierre de l'église Ste-Thérèse et des nouveaux bâtiments du Collège St-Charles, à Porrentruy. Une année après, le 20 juin, il consacrait l'église. En outre, lors du sacre de Mgr Burquier, le 21 septembre 1932, il prenait part à la cérémonie en qualité de prélat co-consécrateur.

Aussi l'Abbaye, qui fut déjà représentée aux obsèques de Mgr Ambühl, à Soleure, par son Supérieur, S. E. Mgr Burquier, célébra-t-elle un office solennel de Requiem le 23 octobre dernier en mémoire du vénéré Pasteur défunt.

Que Dieu accorde à son saint et fidèle serviteur le repos et la gloire des bienheureux.

## M. l'Abbé Léon Girardin

A l'aube de la fête de l'Assomption mourait à Cornol, dans le Jura, M. l'abbé Léon Girardin. Une embolie l'emporta en quelques heures. Le prêtre défunt était né le 11 novembre 1873. Tout jeune il travailla, comme ses camarades, dans l'un des nombreux établis d'horlogerie de son village. Le sacerdoce l'attirait. Son curé, M. l'abbé Migy, discerna cette vocation naissante et envoya le jeune Léon tout d'abord au collège des Bénédictins de Delle, puis à St-Maurice. De caractère énergique et volontaire, il n'en était pas moins le plus gai et le plus explemraire des étudiants. En 1896 et 1897 il présida l'« Agaunia ».

Ses études classiques terminées Léon Girardin se rendit au Séminaire St-Sulpice, à Paris, pour s'y préparer au sacerdoce. Il reçut les ordres mineurs des mains du cardinal Richard et fut ordonné prêtre par son évêque, Mgr Haas, en 1900. Il fit les premiers pas dans la pastoration à Porrentruy en qualité de vicaire. Moins d'un an après sa nomination à ce poste, il était envoyé à Asuel où il resta 35 ans. Voici en quels termes le « Pays » de Porrentruy apprécia, au moment de sa mort, l'activité de M. l'abbé Girardin dans la seule paroisse qu'il desservit comme curé : « Apôtre du Christ, M. Girardin était la bonté personnifiée, ayant toujours le mot charitable aux lèvres, toujours le geste de conciliation dans les menus chocs d'une paroisse, toujours l'avis bienveillant à quiconque avait recours à son expérience. Large d'idées, il l'était encore plus en charités... Ses confrères il les aimait, ses paroissiens il les choyait, les étrangers et les pauvres il les recevait avec le sourire encourageant du Christ et le geste généreux du bon cœur ».

Le bon cœur du curé Girardin le poussait à s'intéresser activement au bien matériel de ses ouailles, comme à leur bien spirituel. Sans compter il se dépensait pour l'un et pour l'autre et toutes ses initiatives furent marquées du sceau du succès.

Mais la santé de cet excellent curé devenait chancelante. Depuis huit mois il résidait à Cornol, son village d'origine, contraint à une retraite qui n'aura pas été longue. Dieu a reçu dans son paradis ce bon et saint prêtre.

## M. Gabriel Troillet

Ce fut une bien triste nouvelle qui se répandit, au soir du 13 septembre, à travers tout le Valais romand. Un jeune avocat de Martigny, M. Gabriel Troillet, fils de M. Louis Troillet, président du Tribunal de Martigny et de St-Maurice, venait de trouver la mort sur la route du Grand-St-Bernard, à la suite d'un accident d'automobile. Il revenait

d'une partie de chasse et ramenait avec lui un magnifique « Tableau ». Malheureusement l'auto qui le reconduisait à son foyer fit une embardée terrible et quitta la route, peu avant Liddes. Projetée de rochers en rochers elle s'abîma, 80 mètres plus bas, à peu de distance des premières maisons du hameau de Palazuit. M. Troillet fut tué sur le coup. On retrouva, 40 mètres plus loin, un de ses camarades, M. Yost, horloger à Martigny, gisant également inanimé. Deux autres occupants de la voiture s'en tirèrent avec diverses contusions et fractures.

Gabriel Troillet était âgé de 32 ans. Il fit ses études secondaires aux collèges de St-Maurice, Fribourg et Sion. En 1925 il obtenait son diplôme de maturité. Il fréquenta ensuite les Universités de Fribourg et de Zurich où il étudia le droit. Notaire en novembre 1930, il devait subir ses examens d'avocat deux ans plus tard, puis ouvrit une étude à Martigny immédiatement après. Sa carrière s'annonçait brillante et heureuse. La mort est venue l'interrompre d'une manière inopinée. Quel chagrin pour son père et toute sa famille à qui vont, dans d'aussi douloureuses circonstances, nos sentiments de religieuse sympathie.

Au collège comme à l'Université, Gabriel Troillet fut un fervent Etudiant Suisse. Se sentant attiré par les affaires publiques, il se donnait aux mouvements qui répondaient à ses aspirations avec enthousiasme et générosité. C'était également un sportsman accompli. Longtemps il joua au football dans la première équipe de Monthey.

Les obsèques de Gabriel Troillet montrèrent bien dans quelle estime on le tenait. Ecclésiastiques de l'un et l'autre clergé, personnalités en vue du canton, amis politiques, sections de jeunesse, escortèrent au champ du repos la dépouille mortelle de celui dont la vie fut brève, mais féconde déjà, illuminée par la foi en Dieu et un amour profond de son pays.

## M. Louis Delaloye-Crittin

Le 10 octobre a été enseveli, à Chamoson, M. le notaire Louis Delaloye-Crittin, père de M. le juge cantonal Albert Delaloye et de M. le Docteur Paul Delaloye. Il fut autrefois étudiant au Collège de St-Maurice. Toute sa vie a été faite de travail et de mérites. Il mit ses qualités d'ordre, de précision et de prudence non seulement au service de son activité personnelle commerciale et agricole, mais également au service de sa commune dont il fut, pendant huit ans, un conseiller et un vice-président plein d'autorité et de sagesse.

Discret dans tout ce qu'il accomplissait, cet homme de bien fut éprouvé par une longue et pénible maladie qu'il

supporta avec la grandeur d'âme d'un excellent chrétien. Nous présentons à toute sa famille l'hommage de nos religieuses condoléances.

## M. Willy Hauenstein

Un tragique accident, survenu le 12 octobre, sur la place d'armes de Bière, a provoqué la mort de trois jeunes recrues : MM. Philippe Saussaz, de Bex, Samuel Kräyenbühl, de Colombier, et Willy Hauenstein, de Neuchâtel. Ce dernier avait été élève de notre collège de 1927 à 1930. Sa famille habitait alors Lavey. Aux environs de Pâques 1930, elle quitta le charmant village des bords du Rhône pour gagner Neuchâtel, où le jeune Willy poursuivit ses études classiques et universitaires. Une mort inopinée et terrible vient de l'arracher aux siens. Nous prions ceux-ci de croire à l'expression de notre sympathie émue dans le deuil douloureux qui les frappe.

Les obsèques militaires de Willy Hauenstein ont eu lieu le 14 octobre à Neuchâtel, en présence d'une foule nombreuse. Le convoi funèbre comprenait notamment la fanfare de l'école de recrues de Colombier et une section de l'école de recrues d'armes lourdes de Bière : Au cimetière de Beauregard, le colonel-divisionnaire de Diesbach et l'aumônier de la place d'armes de Colombier prononcèrent d'émouvants discours. Au moment où le cercueil était descendu dans la tombe, une triple salve fut tirée par les soldats.

Ceux qui ont connu Willy Hauenstein au collège de St-Maurice garderont fidèlement la mémoire de ce jeune soldat mort en servant sa Patrie.

## M. Ernest Lorétan

Un troisième accident mortel a ravi à l'affection des siens, un autre « ancien » de notre collège. Il s'agit de M. Ernest Lorétan, capitaine-aviateur. Les journaux ont raconté le drame qui coûta la vie au jeune et brillant aviateur qui, si souvent, au cours de ces dernières années, sillonna le ciel d'Agaune en se rendant à Sion. Le jeudi 22 octobre, M. Lorétan se trouvait sur la place de la Blécherette, à Lausanne, et voulut essayer un appareil piloté par un aviateur tchécoslovaque en tournée de propagande. Il décolla, monta à environ 300 mètres, exécuta un looping indécis, puis recommença la figure à quelque cent mètres du sol. Soudain, l'appareil se pencha sur l'aile, se mit en vrille et fit une chute sur le terrain. Tous les témoins accoururent sur les lieux. Le capitaine Lorétan était déjà mort.

Il ne nous appartient pas de rechercher en détail les causes de cet accident, ni d'établir des responsabilités. Ce que nous voulons relever, c'est la pénible impression que causa partout, en Suisse, et plus particulièrement en Valais, ce douloureux événement. Et qu'il dût être pénible et difficile à la fois d'annoncer à la jeune femme du disparu, ainsi qu'à sa famille, cette horrible nouvelle. Compatissant à leur souffrance, nous nous joignons à tant d'autres pour leur dire, ici, nos condoléances attristées et profondes.

Ernest Lorétan fit ses études secondaires au collège de St-Maurice, en tant que pensionnaire du scolasticat des Révérends Pères Capucins. Il passa six ans dans notre Maison, de 1916 à 1922. Attiré par l'idéal de la vie franciscaine, il revêtit, sa classe de rhétorique achevée, la bure des Pères Capucins au couvent de Lucerne. Il devait la porter pendant une demi-année. Considérant alors que sa vocation n'était pas de se vouer à la vie religieuse, il quitta le cloître et travailla, pendant quelque temps, dans l'administration des douanes fédérales. Une autre voie lui souriait cependant. Energique et résolu, il n'hésita pas à s'y engager, celle des études de médecine. En même temps il s'inscrivit dans l'aviation qui l'attirait également. Menant de front un double et laborieux effort, il obtint les résultats escomptés. Il était médecin et capitaine-aviateur, ce qui lui valut, de la part de la direction du service sanitaire de l'armée, le poste d'attaché au médecin chef de l'armée. La plus brillante des carrières s'ouvrait devant lui.

Tel il était au collège, tel Ernest Lorétan resta dans le nouveau milieu qu'il avait choisi : excellent camarade, aimable et sans prétention. C'était en outre un bon chrétien que la mort n'aura pas surpris.

Nous renouvelons à Madame Lorétan-Pawloff et à M. le juge de Sion Ch.-Louis Lorétan, père de l'infortuné aviateur, l'hommage de notre vive sympathie.

## M. Ernest Exhenry

Nous apprenons de Champéry la mort de M. Ernest Exhenry. Le défunt est décédé subitement dans la nuit du 28 au 29 octobre. Il était âgé de 54 ans. Jeune homme, M. Exhenry avait commencé ses études classiques au Collège.

A Champéry, M. Exhenry joua un rôle dans l'administration communale. Il la présida pendant la guerre et jusqu'en 1920. Il était en outre gérant de la Société des eaux et électricité. De plus, il exploitait une banque et un bazar.

Nous présentons à sa famille nos vives condoléances.

F.-M. B.